Universiteit
Leiden
The Netherlands

Situating "wicked" women: gender panic and savoir vivre in urban Senegal

Oudenhuijsen, L.W.

Citation
Oudenhuijsen, L. W. (2025, March 5). *Situating "wicked" women: gender panic and savoir vivre in urban Senegal*. Retrieved from https://hdl.handle.net/1887/4196578

Version:	Publisher's Version
License:	Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden
Downloaded from:	https://hdl.handle.net/1887/4196578

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Résumé

Cette thèse analyse les formes féminines de dissidence sexuelle et de genre en lien avec les transformations sociales que connaît le Sénégal. Le discours public sénégalais contemporain est caractérisé par une « panique de genre », c'est-à-dire par des préoccupations largement partagées concernant les femmes indisciplinées, et leur sexualité en particulier, qui surgissent au moment où les changements sociaux entraînent des modifications des rapports de genre. Par conséquent, les sexualités sont surveillées avec virulence et l'« homosexualité » en particulier est portée à l'attention du public comme un problème qui compromettrait les valeurs et modes de vie sénégalais prétendument traditionnels. En se concentrant sur la vie quotidienne des femmes, cette thèse explore la manière dont elles façonnent leurs vies en naviguant entre les débats publics, la panique de genre et le contrôle sur les normes de genre provoqué par cette panique au Sénégal.

Cette thèse s'appuie sur une méthodologie qualitative et dix mois de terrain ethnographique menés entre 2020 et 2022, auprès de trois groupes de femmes qui transgressent d'une manière ou d'une autre les normes de genre sénégalaises : des féministes, des lesbiennes et des *ñi génn guddi* (W : celles qui sortent la nuit, c'est-à-dire qui s'adonnent au commerce du sexe). En réunissant trois groupes de femmes qui sont positionnées différemment dans la société et qui pour cette raison ont largement été étudiées séparément, cette thèse interroge les cloisonnements des études sur le genre et la sexualité. À une époque où le nationalisme de droite et la rhétorique populiste se sont approprié les politiques identitaires pour opposer les groupes les uns aux autres, il paraît crucial de défaire la fragmentation de la société en identités et groupes supposément isolés et incompatibles. Le concept analytique de « *wicked* » (A : mauvais) y contribue. Il rassemble une variété de femmes dont le comportement est perçu comme une menace pour l'ordre social et moral. Il montre comment différents actes de dissidence, tels que l'amour entre personnes du même sexe, le commerce du sexe, ou la contestation ouverte des normes liées au genre, telles que le *sutura* (W : discrétion, réserve, modestie) et le *muñ* (W : endurer, persister en silence face aux épreuves), se rejoignent et produisent des formes d'agencéité à travers lesquelles les différences supposées entre ces femmes sont dépassées. La notion de « *wicked* » permet une compréhension plus approfondie de la position des femmes, à la fois dans leur manière de répondre aux transformations sociales et dans l'étude de leur rôle actif dans ces transformations.

En quatre chapitres empiriques, cette thèse met en lumière les différentes façons dont les femmes supposément « *wicked* » élaborent les moyens de vivre leurs vies dissidentes. Elle commence et se termine par le rôle de la sphère publique dans la définition des limites de l'agencéité des femmes et du seuil de la transgression.

Le premier chapitre explore la manière dont les féministes façonnent leur agencéité dans la sphère publique dans un contexte de panique de genre. Ce contexte, et en particulier les virulents débats *anti-queer* de ces dernières années, met en lumière de nouvelles tensions concernant l'agencéité féminine. Il ressort de ces débats que, malgré la visibilité accrue des féministes et la présence croissante de femmes à des postes de direction dans la sphère publique, il y a peu d'espace pour discuter des normes sexuelles et de genre. La sexualité féminine demeure étroitement contrôlée et les tentatives des femmes pour obtenir le droit à l'avortement en cas d'inceste ou de viol sont fortement combattues. Le domaine des droits sexuels s'avère être un terrain miné, et les attitudes *anti-queer* en particulier font planer le risque du stigmate de la transgression.

Puisque pour la plupart des femmes sénégalaises débattre publiquement des questions de genre et de sexualité n'est ni possible ni souhaitable, le chapitre deux se centre sur le cas de femmes qui évitent largement la visibilité alors qu'elles façonnent leurs vies dissidentes. Au lieu d'abandonner la pratique du *sutura*, elles en saisissent les possibilités pour créer et naviguer dans un espace dédié à leurs vies dissidentes. Ce chapitre met en avant les expériences des lesbiennes et des *ñi génn guddi* et la manière dont elles cherchent un espace pour mener leurs vies dissidentes. Il montre comment les femmes parviennent à se créer des vies vivables grâce à la ruse, au secret et à l'ambiguïté.

Le troisième chapitre prolonge l'idée d'une ingéniosité des femmes en affirmant que celle-ci s'apprend et se développe auprès des autres. Il se concentre sur la manière dont les femmes « *wicked* » créent et transmettent un savoir-vivre dans un contexte urbain difficile. Ce chapitre analyse les réseaux de parenté des femmes en tant que lieu de production de connaissances. Alors que l'on pense souvent que les lesbiennes et les *ñi génn guddi* mènent des vies différentes et ont des intérêts distincts en matière de santé et de droits, ce chapitre montre qu'elles vivent souvent ensemble et partagent leur savoir-vivre au sein de réseaux de parenté. Malgré l'importance de ces relations sociales pour survivre à plusieurs dans un contexte de précarité économique et de pressions sociales, ces relations ne sont pas exemptes de conflits.

Le chapitre quatre révèle la fragilité des formes de socialité que ces femmes construisent. Elles sont affectées par un contexte social plus large qui criminalise et stigmatise leurs relations ou leur travail, ainsi que par un contexte économique caractérisé par la rareté des emplois et des ressources. Les réseaux étroits des femmes, dans lesquels tout est partagé – allant des maigres ressources économiques au logement et aux amants – conduisent inévitablement à des jalousies occasionnelles et à des querelles (violentes). La rareté engendre la jalousie, et certaines femmes cherchent à préserver et à posséder le peu dont elles disposent. Ce chapitre analyse comment des pratiques d'exposition violente et d'humiliation, appelées *wàcce* par les femmes, ont émergé au sein de certains réseaux

lesbiens. La pratique du *wàcce* implique un paradoxe : les femmes ont besoin des soins et du soutien des autres pour être en mesure de vivre leur vie dissidente, mais elles se disputent également les rares ressources à leur portée.

En rassemblant les expériences de différents groupes de femmes, cette thèse donne à voir l'émergence de diverses formes d'agencéité, qui varient en fonction de la position sociale des femmes. Les femmes de tous les milieux sont affectées par les normes de genre et la panique liée au genre, mais le degré de surveillance qu'elles subissent et les façons dont leur comportement est jugé diffèrent. Cette thèse identifie trois facteurs clés qui influencent les réponses sociales émises face aux pratiques dissidentes des femmes et la capacité de celles-ci à mener des vies prétendument transgressives : le statut social, l'autonomie financière et l'intégration dans des communautés.

La capacité des femmes à s'écarter des normes de genre sans être étiquetées comme transgressives dépend de leur statut social. Le capital social et culturel permet aux femmes de faire entendre leur voix dans le débat public. En outre, l'autonomie financière est également indispensable pour aller à l'encontre des attentes des membres de la famille. Cependant, la marge de manœuvre que l'autonomie financière donne aux femmes pour prendre leurs propres décisions ne signifie pas qu'elles sont complètement libérées des attentes et des jugements familiaux. Afin d'être en mesure de mener une vie perçue comme transgressive, les femmes sont aussi fermement ancrées dans des communautés. En partageant les ressources, les espaces et le savoir-vivre pour survivre collectivement, les femmes défont la pauvreté économique et sociale qui rendrait impossible une vie dissidente.

Grâce à la transmission de ce savoir-vivre, les femmes apprennent les multiples compétences permettant de manier le secret, de se faire insaisissables et d'élaborer des ruses pour survivre et vivre leurs vies face à l'adversité. Mais au-delà de la survie, l'ingéniosité de ces femmes leur offre aussi la possibilité de saper les agendas disciplinaires des leaders religieux et politiques. Les femmes incarnent et naviguent entre de multiples identités, occupations, attaches familiales et obligations sociales supposément contradictoires, tout en élaborant un savoir-vivre collectif. Ce savoir-vivre offre une perspective nuancée sur la dissidence et la polarisation apparemment croissante que la dissidence sexuelle et de genre semble susciter à travers le monde. Le savoir des femmes en matière de conduite de leurs propres vies nous rappelle que nous ne pouvons pas vivre les uns sans les autres, même si nous ne nous entendons pas.